

le sujet de grandes démonstrations. Un arc de triomphe, sous lequel il passa, portait l'inscription : " *A l'héritier du vainqueur de Marengo!* "

Le quartier général de l'empereur a, depuis, été transporté à Verceil, et ensuite à Casale.

Le 20, a eu lieu, à Montebello, la première rencontre sérieuse entre les Autrichiens et les alliés. La victoire est restée aux derniers. Les Autrichiens, cependant, ont effectué leur retraite en bon ordre et sans être poursuivis. Les détails qui nous sont parvenus donnent à entendre que ce combat a été acharné et que les avantages obtenus par les alliés n'ont rien de décisif. Leur perte, suivant un compte-rendu, s'élève à 600 ou 700 hommes. Celle des Autrichiens a été beaucoup plus considérable et il leur a été fait 200 prisonniers. Pas un seul canon n'a été perdu de part ni d'autre.

Le 27 mai, Garibaldi marchait sur Côme, dont les approches lui furent chaudement disputées. Après un combat de 6 heures, il y fit son entrée au bruit des cloches de toutes les églises et au milieu d'une splendide illumination.

Le même jour, les Autrichiens, au nombre de 50,000, quittaient Preatozza et rentraient en Lombardie.

Le 31, l'empereur d'Autriche est arrivé à Vérone. A cette date s'arrête notre série de bulletins de la guerre, publiés à Turin, et reproduits par la plupart des journaux. Nous continuerons, dans les prochaines livraisons, à en faire le résumé.

Des dépêches télégraphiques nous apprennent cependant que les Sardes ont passé la Sésia en face des Autrichiens fortifiés à Palestro, et qu'après un combat sanglant les premiers sont restés maîtres du village. Une tentative subséquente, faite par les Autrichiens pour le reprendre, a été infructueuse, et ils ont été repoussés après avoir essuyé une grande perte. Le roi de Sardaigne commandait ses troupes en personne et a fait preuve d'un courage chevaleresque. 1000 prisonniers autrichiens et 8 canons sont tombés au pouvoir des vainqueurs. A la suite de cette affaire, ils ont repassé le Tessin en toute hâte.

Toutes les dépêches s'accordent à dire que les Zouaves ont fait des prodiges à ce combat. Sans être soutenus et en face d'une batterie autrichienne de huit canons, ils ont traversé un canal, escaladé des hauteurs abruptes et attaqué les autrichiens à la baïonnette. Plus de quatre cents de ces derniers ont été précipités dans le canal. La perte subie par les Zouaves est insignifiante. Une dépêche du 2 juin, annonce que les alliés ont attaqué l'avant-garde du 7e corps d'armée autrichien; une autre du 3, que Garibaldi avait surpris et battu les autrichiens à Vérone, et qu'il était rentré à Côme dans la nuit du 2.

L'armée française en Italie est aujourd'hui forte de plus de 150,000 hommes. " Toutes les correspondances, dit encore le *Journal des Instituteurs*, nous parlent de l'admiration que nos troupes inspirent aux Piémontais. Les soldats d'Afrique, ceux qui ont fait la guerre de Crimée, ont une allure fière et décidée. On désignait un des régiments d'Afrique qui, depuis six mois, n'a passé que dix-neuf nuits dans les casernes; toutes les autres, il a campé sous la tente. On comprend que les fatigues de la guerre sont passées dans l'habitude de tels soldats. L'armée piémontaise est également pleine d'ardeur; dans les rencontres qu'elle a eues avec les Autrichiens, elle s'est comportée avec une grande fermeté; les gardes nationaux mêmes se sont battus avec les troupes de ligne. Les volontaires continuent à arriver de tous les points de l'Italie; on en compte déjà plus de trente mille; on en annonce même de la Grèce. On a été obligé d'empêcher que tous vinssent en Piémont, et il a été ordonné que les volontaires, arrivant du royaume de Naples, s'arrêteraient en Toscane, où ils seraient formés par le général Ulloa."

D'après les nouvelles que nous apporte l'*Anglo-Saxon* une grande bataille vient d'être livrée à Magenta, près de Milan. Les Autrichiens y auraient perdu 20,000, et les Franco-Sardes 12,000 hommes. Nous n'avons pas encore les détails de cette grande hécatombe humaine, où l'Autriche a encore eu le dessous. Les bulletins, comme à l'ordinaire, ne s'accordent point. Le maréchal Canrobert aurait été blessé mortellement, et le général Espinasse aurait perdu la vie. Le général McMahon a été créé maréchal et duc de Magenta. Milan était à la veille de tomber aux mains des Franco-Sardes et des insurgés.

Le parlement anglais a ouvert sa session le 31 mai dernier, et, au départ du steamer, on y discutait la proposition d'un vote de non-confiance.

Ferdinand, de Naples, vient de mourir; son fils, François II, lui succède, et ne déviara pas, dit-on, de la politique de son père. Cet événement, dans d'autres circonstances, eût pu créer quelque sensation chez les puissances de l'Europe; mais aujourd'hui il passe presque inaperçu.

Malgré les bruits sinistres qui courent par le monde au sujet de la guerre, et la préoccupation qu'elle fait naître, nous ne nous en préparons pas moins ici à chômer pompeusement et joyeusement surtout la fête du patron de ce pays. St. Jean Baptiste, si l'on en croit la rumeur, recevra, cette année, de nombreux hommages, et Montréal et Québec n'auront pas seuls le privilège de se pavoyer en son honneur. Les campagnes qui les environnent se disposent aussi à célébrer dignement le 24 juin, cette fête par excellence de la nation Canadienne-Française.

C'est dans le but de contribuer autant qu'il dépend d'elle à la gaieté de ce jour que la rédaction du *Journal de l'Instruction Publique* offre à ses abonnés le beau chant canadien qu'ils recevront en même temps que cette livraison. Les paroles de ce morceau poétique, reproduit du *Fantasia* de 1843, sont de M. Angers, aussi distingué, comme littérateur que comme avocat, et la musique, de feu M. Sauvageau, de Québec.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— M. George O'Kill Stuart, de Québec, a fait don de 1000 volumes à l'Université Laval. Ces livres, traitant de médecine et de chirurgie, faisaient partie de la bibliothèque du célèbre Dr. Fargues, de cette ville.

— M. Marcus Child, Inspecteur des écoles des comtés de Stanstead, Richmond, Compton et Wolfe, et de quelques-unes de celles des comtés de Drummond et Arthabaska, est mort à Coaticook, à l'âge de 67 ans. M. Child était Inspecteur depuis 1851. Il a été durant plusieurs années membre de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada avant l'union des deux provinces. Ses excellentes qualités l'ont fait aimer de tout le monde. Comme inspecteur, il déployait le plus grand zèle; l'on peut s'en convaincre en consultant les extraits de ses rapports publiés avec ceux du Surintendant. Comme politique, M. Child a longtemps appartenu au parti libéral ou de la réforme dans le Bas-Canada, et possédait l'estime de M. Papineau, de M. Morin et des autres chefs du parti.

— Un herbier général, importé de France, une collection de plantes marines desséchées, une collection ornithologique du Canada, comprenant 130 sujets bien empaillés, une petite collection d'insectes et une belle collection de papillons du pays, ont été dernièrement ajoutés au cabinet d'histoire naturelle de l'école normale Jacques-Cartier. Les collections d'oiseaux et de papillons ont été faites par M. Germain, Inspecteur d'école, et les plantes marines ont été données par Madame Faure, de Berthier, qui les avait recueillies sur les côtes de Bretagne, près de Limoflon, l'ancienne demeure de Jacques-Cartier.

— Un grand nombre d'enfants catholiques d'une des écoles communes de Boston, refusant de lire une version protestante de la Bible ou de réciter le décalogue d'après cette version, un d'entre eux, appelé Thomas Wall, fut fustigé par le sous-maître de l'école. Le sous-maître, traduit, pour ce fait, devant le juge Maine, fut acquitté par lui sous le prétexte qu'il n'avait que mis en vigueur la loi du pays. Cette affaire a été le sujet d'une intéressante polémique dans les journaux des États-Unis et a créé une certaine sensation parmi les catholiques d'Amérique. Les instituteurs et les élèves de l'école dite " *Nativity Sunday School* of New-York," ont présenté au jeune Wall une croix d'or portant cette inscription : " *To Thomas L. Wall, for his heroic conduct at the Elliott School, Boston.* " A Thomas L. Wall, en récompense de sa conduite héroïque à l'École Elliott, Boston."

Dans une lettre au Bureau des Commissaires d'École de Boston, Sa Grandeur, Monseigneur J. B. Fitzpatrick, Evêque de Boston, fait les observations suivantes: 1o. Les catholiques ne peuvent en aucune façon recevoir ni lire la version protestante anglaise de la Bible, ni croire qu'elle soit l'expression fidèle de livres inspirés qui renferment la parole écrite de Dieu; 2o. Admettre et réciter le décalogue tel que l'admettent et le récitent les protestants, c'est blesser la conscience et heurter la foi des catholiques; 3o. Le chant de l'Oraison Dominicale, des psaumes et des hymnes, exécuté à l'unisson, n'est ni un exercice scolaire ni un moyen de récréation, et ne peut être regardé que comme un acte de culte public.

BULLETIN DES SCIENCES.

— M. le Professeur Morse, l'inventeur du système télégraphique actuel, a été fait Chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique. L'Académie Royale des Sciences de Suède, de son côté, l'a admis au nombre de ses membres honoraires.

— Parmi les nouvelles apportées par le *Canada* est celle de la mort de l'illustre philosophe, le baron Alexandre de Humboldt. C'est le 6 de mai dernier qu'a eu lieu ce décès. Il était né à Berlin, le 14 Septembre 1769 (année de la naissance de Napoléon et de Wellington), et avait en mourant atteint sa quatre-vingt dixième année. Sa longue vie a si utilement et si laborieusement été employée, qu'il laisse une réputation à laquelle nul de ses contemporains n'a jamais pu atteindre. Son premier ouvrage, les *Bassaltes du Rhin*, fut publié en 1790, il y a de cela à peu près soixante-et-dix ans; c'est le résultat de ses observations durant une excursion qu'il fit tandis qu'il suivait les cours de l'Université. Dans le printemps ou l'été de cette année, il parcourut la Belgique, la Hollande, l'Angleterre et la France. Pris d'un fort amour des sciences physiques, il entra, en 1791, à l'école des Mines de Freiberg, où il reçut des leçons du célèbre Werner. Un an ou deux après, il publia un ouvrage sur la botanique fossile de Freiberg. La surintendance des mines de Franconie lui fut confiée vers cette époque, et il remplit cette charge durant trois ans; mais sa passion pour les voyages à l'étranger devenant irrésistible, il se démit de sa surintendance et se rendit à Vienne, en 1795, où il fit ses préparatifs de départ. Il traversa d'abord, en compagnie d'Haller, le nord de l'Italie, où il étudia la théorie volcanique des rochers, dans les montagnes de ce pays. En 1797, il allait partir pour Naples, dans le même but; mais la guerre l'ayant détourné de son dessein, il se rendit à Paris, où il fit connaissance avec le grand naturaliste Bonpland. En 1798, il fit un voyage en Espagne qu'il quitta,